

# Libération



ORIENT

## Leïla Haddad, la danse du ventre à bras-le-corps

*Initiée par sa tante à la danse orientale, Leïla Haddad recherche inlassablement les origines du genre. Ce soir à Vénissieux, elle jouera les Salomé.*

**V**olubile, intarissable lorsqu'elle parle de la danse orientale devenue aujourd'hui sa « profession », Leïla Haddad, plutôt mince, casse avec virulence l'image de la danseuse dite du ventre. Ce terme réducteur qui porte tout à la fois le mépris et la fascination des légionnaires et d'auteurs comme Flaubert ou Nerval, irrite Leïla. Elle mesure chaque jour la distance qui sépare le préjugé de la réalité et sa propre difficulté à resituer cette forme orientale dans l'histoire de la danse.

L'absence de documents, les nombreuses censures politiques (sauf l'Égypte), le regard de l'Occident ont contribué à reléguer cette danse au rayon des paillettes et du cabaret. Et les anecdotes que rapporte Leïla sont croquignolesques. Au cours d'un stage qu'elle organisait aux États-Unis, - la danse orientale y a connu un grand succès ces dernières années comme avec Ruth Saint-Denis, « l'avaleuse d'Égypte » au début du siècle - on lui demanda d'où venait la célèbre danse de l'abeille. Après quelques recherches, Leïla Haddad comprit qu'il s'agissait sans doute du numéro très prisé d'une strip-teaseuse. De même, la fixation sur les hanches évacue le travail précis de chaque

partie du corps : « Je n'ai rien contre le ventre, contre le cabaret mais on ne peut pas réduire la danseuse à une seule partie de son corps. On dit d'une manière simpliste que le bassin, c'est l'Afrique, les bras l'Inde etc... C'est d'autant plus faux que toutes ces danses s'interpénètrent. Le ventre est le centre de l'énergie vitale, un point symbolique et la jonction entre le ciel et la terre. Ce que l'on retrouve dans la musique. La danse orientale n'est pas une agitation du bassin pour la seule séduction de l'homme. Elle a un caractère ésotérique, noble et sacré. »

Si, depuis 1983, elle enseigne régulièrement au Centre du Marais à Paris et donne de nombreux stages, notamment à Vénissieux avec l'association Acapi, c'est contraire à l'apprentissage qu'elle en a fait avec sa tante à Djerba. Cette danse se transmet, ne s'enseigne pas. Mais Leïla Haddad a quitté Djerba et assume non sans courage ses contradictions. Ce soir au Théâtre de Vénissieux, elle danse une Salomé de pouvoir. La danse des sept voiles d'une femme politique, d'une « initiée dont le but n'était pas de séduire l'oncle Hérode ».

M.C.V.

*Ce soir à 20 h 30, 8 bd Laurent-Gérin, tél: 72 73 88 20.*